

LE JOUR, 1943
25 NOVEMBRE 1943

POUR MIEUX S'ENTENDRE

Après quinze jours d'absence forcée, voici de nouveau "Le Jour". Quinze journées tumultueuses nous ont ramenés sur le plan logique à nos positions de départ. Il n'y a en définitive de force véritable que celle que la vérité porte en elle.

Nous ne raconterons pas dans le détail l'histoire de ces quinze jours. Elle est incorporée à notre histoire. Il n'a pas été question du Liban en cent ans, dans l'univers, autant qu'en cette période brève. Le territoire étroit qu'est la partie des Libanais a pu passionner le monde en guerre. Des voix se sont élevées de ce vieux littoral qui ont ému les Libanais de partout ainsi que les pays où ils vivent. "Il est des lieux où souffle l'esprit".

Qu'est-ce qui nous a valu tout cela ? Reste-t-il quelqu'un qui l'ignore. Faut-il affirmer une fois de plus qu'on ne va pas indéfiniment contre la nature des choses ?

Depuis trop longtemps, trop d'hommes responsables n'avaient autour de nous "rien appris et rien oublié". On s'est obstiné trop longtemps à ne pas comprendre que pour aller "contre la géographie", il fallait que le Liban eût des raisons sentimentales d'une force exceptionnelle. Et que tout le destin du Liban ne pouvait s'expliquer que par là. Dès l'instant qu'on faisait violence aux Libanais, l'édifice ne pouvait plus tenir, il était visiblement menacé.

Nous avons vu dans nos rues et sur nos places publiques, des foules impressionnantes, bariolées de façon inimaginable. Par là, ce pays a fait une démonstration inégalée de ce qu'il est : la diversité dans le mouvement. Cherchera-t-on plus loin "le pays réel"? Mais, qu'on le veuille ou non, le Liban a vibré tout d'une pièce. Pourquoi ? Parce que des choses insupportables se sont produites venant précisément d'où il paraissait fou de les attendre.

Quand on parle de la nécessité d'une protection, encore faut-il que cette protection ne se transforme pas en persécution systématique. N'est-ce pas à cela qu'on a abouti ? Et pourquoi ne pas appeler courageusement les choses par leur nom. Justement afin d'y remédier.

Et maintenant, que dirons-nous ? D'abord que le ciel est pour nous. Ensuite, que ce qui est advenu doit nous servir à tous de leçon. Le droit est respectable ; l'abus du droit ne l'est pas. C'est là une belle théorie française, un peu méconnue de ce côté de la Méditerranée.

Les passions et leurs fièvres tomberont. L'hiver s'en chargera. Après un automne étouffant nous nous retrouvons davantage sur les chemins de la sagesse. Et pour la millièème fois nous nous disons ceci : "Nous sommes un petit pays qui, pour vivre, a besoin de se faire aimer. D'ailleurs nous avons grandi et nous n'avons plus les folles

peurs d'autrefois. Et puis, tout compte fait, il n'y a plus de distances ... Nous sommes fiers d'être Libanais et nous nous battons pour le Liban quand il le faudra. Nous le disons sans provocation comme sans arrogance. Un destin héroïque nous met de plus en plus dans la zone des compétitions et des combats. Tout en étant par nature et par destination le peuple le plus accueillant de la terre, nous saurons toujours nous défendre contre la violence et l'injustice.

“Appliquons-nous à nous comprendre les uns les autres en priant que chacun nous comprenne. Nous avons pleine conscience de ce que nous sommes par rapport à l'Orient et par rapport à l'Occident.”